

**Préface du livre « Tanka ; introduction à la poésie brève »
d'Alhama Garcia et Patrick Simon, éditions Pippa, Paris, 2015.**

QUAND TRADITION ET MODERNITÉ SE RENCONTRENT

Le waka, poème japonais plus que millénaire, est toujours pratiqué au pays du soleil levant, et chaque année des milliers, composés sur un thème choisi par l'empereur, sont envoyés pour le nouvel an au palais impérial. La cérémonie de déclamation des textes choisis, Utakaï Hajime, est devenue un événement culturel majeur retransmis en direct à la télévision. Car le tanka reste indissociable de la culture japonaise, si bien que le célèbre Hyakunin Isshû (De cent poètes un poème), anthologie basée en grande partie sur une sélection compilée en 1235 par Fujiwara no Teika (1162-1241), est depuis longtemps¹ un jeu de cartes pratiqué en famille, et un championnat national² désigne, depuis 1951, le Maître et la Queen de ce jeu.

Le waka a traversé les siècles, sous sa forme traditionnelle de 31 syllabes, grâce aux recueils personnels (shikashû) et aux anthologies privées (fuboku wakashû) ou impériales (chokusenshû). Ces dernières ont été compilées dès 905, sur ordre de l'empereur Daigo qui voulait ainsi asseoir la primauté de la poésie en japonais sur celle composée en chinois jusqu'alors. Chacune des vingt et une anthologies impériales, à deux exceptions près, est constituée de vingt volumes et leur ensemble représente plus de trente mille poèmes répartis par thèmes. Les waka de la vie quotidienne et, dans une moindre proportion, les waka religieux (shinto ou bouddhiste), de voyage et de félicitations côtoient les poèmes d'amour et de saisons, ces deux dernières catégories occupant près des deux tiers des volumes.

¹ L'engouement des Japonais pour les cartes à poèmes (uta karuta) date de l'ère Genroku (1678-1704). Dès le XIIIe siècle cependant, un jeu similaire était pratiqué par les femmes de l'aristocratie, chaque poème étant alors gravé sur les deux coquilles d'un bivalve.

² Suivre à ce propos les aventures de la jeune Chihaya, dans le manga Chihayafuru (environ 10 millions d'exemplaires au Japon) paru en français aux éditions Kipa.

Ces choix de poèmes, auxquels s'ajoutent les commentaires des compilateurs et certains essais théoriques, permettent à Alhama Garcia et Patrick Simon de dessiner les contours du waka classique dans la première partie de leur essai.

De nos jours le waka s'est largement répandu au-delà de ses frontières d'origine, sous l'appellation de tanka. Sous nos latitudes, même s'il est moins populaire que le haïku (sans doute parce que le poète lyrique possède plusieurs autres cordes à son arc) les francophones s'y essaient depuis près d'un siècle et demi. Le professeur Léon de Rosny, qui a publié en 1871 les premières traductions de tanka, a été suivi en 1875 par l'orientaliste Judith Gautier avec son adaptation en 31 syllabes de 88 poèmes du Kokinshū³. Elle a dédié son ouvrage, *Les poèmes de la libellule*, à son ami Mitsuda Komiozi, attaché de l'ambassade japonaise à Paris, au moyen d'un quintil rimé (de forme abaab, alors fréquente en poésie française), ayant aussi peu d'intérêt poétique que de nombreux tankas de circonstance rassemblés dans les anthologies impériales. Et en 1911 est paru dans la revue *Comoedia*, suite à un concours sur le thème « poèmes asiatiques », un autre tanka. Un paysage poétiquement décrit par Émile Lutz en 31 syllabes avec césure, mot de saison et... toujours rimé « à la française » (de forme ababa).

Le tanka a ensuite connu un modeste succès jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Puis de 1948 à 1973, Hysayoshi Nagashima et Jehanne Grandjean ont fédéré les amateurs du genre autour d'une revue et de conférences mensuelles organisées à Paris. Une opération d'envergure malheureusement tombée dans l'oubli après leurs décès⁴. Poursuivant l'entreprise de Jehanne Grandjean, Patrick Simon a créé en 2007 la *Revue du tanka francophone*, trimestriel publiant fréquemment des études sur la

³ Ce « recueil de poèmes anciens et modernes » est la première des vingt et une anthologies impériales de waka.

⁴ Sur l'histoire de cette École internationale du tanka et du tanka français lire de l'auteur *Le livre du tanka francophone*, éditions ETF, 2011.

composition du tanka en français. Nombre de ces articles sont repris ici, complétés de quelques inédits afin de « porter la lumière sur l'art poétique du tanka » et de répondre aux nombreuses questions que peuvent se poser les amateurs du genre tout en balisant clairement « le chemin d'un tanka nouveau » : emploi judicieux du mot-pivot, respect de la structure métrique de 31 syllabes, absence de ponctuation, pauses et musicalité de l'impair maîtrisées,... autant de normes que les auteurs dissèquent de crainte que le tanka, « cette forme de référence obligeant à une créativité vivifiante », ne se perde dans le « 5 lignes », le quintil ou les récents gogyoshi ou gogyôka.

Car l'erreur fondamentale serait bien évidemment de s'arrêter à la seule apparence formelle (comme réduire par exemple le haïku à un simple 17 syllabes avec kigo) sans vouloir définir la substantifique moelle, l'ADN même de cette poésie brève. C'est pourquoi les auteurs démontrent tout au long de leur analyse que la forme (kotoba), pour essentielle qu'elle soit, reste insuffisante. Encore faut-il que le cœur (kokoro) du poète transparaisse : « le tanka se présente comme l'expression personnelle d'une situation devant un fait de nature créant une émotion sensible à tous » au moyen d'images simples, mais néanmoins poétiques, agencées de telle sorte que le lecteur ressente une sensation immédiate « en jouant sur le registre de la discrétion, de la retenue, de la distance ». Tout un art où se mêlent modernité et tradition que l'amateur saura progressivement maîtriser en suivant les conseils avisés d'Alhama Garcia et Patrick Simon.

Dominique Chipot

Pour acheter ce livre :

- <http://www.patricksimon.com/catalogue.htm>
- ou aux éditions Pippa : <http://www.pippa.fr/Tanka-introduction-a-la-poesie>